

9.13. Maurice Thorez (1950) Nous sommes les continuateurs de la France. Rapport présenté au XII Congrès du Parti communiste français à Genevilliers, avril.

>Les budgets de l'enseignement sont rognés, les laboratoires laissés sans ressources. Des milliers d'enfants ne peuvent trouver de place dans les établissements scolaires. L'école laïque est en péril. Que de laboratoires, que d'écoles ne pourrait-on construire avec une partie des 600 milliards engloutis dans le budget de guerre et de mort.

Les traductions d'ouvrages américains - bien que leur chiffre, qui dépassait 800 en 1948 soit tombé à moins de 400 en 1949- les revues américaines à gros tirage, qui ont pour rôle d'habituer leurs lecteurs à penser à l'américain et de les préparer à la guerre inévitable, les journaux à scandales et à feuillets anticommunistes et antisoviétiques copiés sur les modèles de Chicago; les films abêtissants imposés par Hollywood; les campagnes calomnieuses contre l'Union soviétique, orchestrées dans toute la presse, comme lors du procès du traître Kravchenko; l'investissement de capitaux américains dans les journaux français, illustrent la pression considérable des impérialistes américains sur le plan idéologique. Mais tout cela illustre également l'abdication d'une classe. C'est l'abdication de la bourgeoisie française qui a perdu, en même temps que le sens de l'intérêt national, le souvenir de nos traditions intellectuelles, nos qualités de goût, de mesure, d'élégance et de probité, tout ce qui fait la grandeur de notre pays. Nous seuls apparaissions comme les gardiens de l'héritage moral et intellectuel de la France. Seuls, nous sommes les continuateurs de la France.

Si la pression idéologique de l'ennemi s'est accentuée, notre résistance, par un phénomène dialectique, souligné par Marx, s'est considérablement renforcée.[...]

Nous avons demandé à nos écrivains, à nos philosophes, à nos peintres, à nos artistes de se battre sur les positions idéologiques et politiques de la classe ouvrière. Aux œuvres décadentes des esthètes bourgeois, partisans de l'art pour l'art, au pessimisme sans issue et à l'obscurantisme rétrograde des philosophes existentialistes, au formalisme des peintres pour qui l'art commence là où le tableau n'a pas de contenu, nous avons opposé un art qui s'inspirait du réalisme socialiste et serait compris de la classe ouvrière, un art qui aiderait la classe ouvrière dans sa lutte libératrice.

Un tel art enrichit non seulement le peuple. En proposant à l'écrivain et à l'artiste de grands sujets, il les élève, il les replace dans la grande tradition française, il élargit leur horizon, il fraie la voie à un nouveau classicisme.

Nous avons la joie et la fierté d'être compris et approuvés par une remarquable élite d'écrivains et d'artistes qui mettent tout leur talent au service du peuple. Ils sont trop nombreux pour les nommer tous, qu'ils m'en excusent. Qu'ils me permettent toutefois de saluer spécialement Aragon et son livre *Les Communistes* ainsi que Fougère et sa dernière toile *L'Assassinat du communiste André Houllier* que nos camarades de la Seine ont offerte à Staline.

Nos ennemis s'étonnent et s'indignent de nous voir prendre position dans des problèmes de la littérature et de l'art. Ils prétendent y voir une ingérence intolérable dans le domaine réservé à l'esprit, dont ils seraient les serviteurs fidèles et désintéressés.

Depuis longtemps, les maîtres de la pensée marxiste ont montré ce qui se cache derrière les grands mots sur la liberté de l'art. Dans la société capitaliste, il n'y a pas d'art

libre. L'écrivain et l'artiste dépendent des puissances d'argent qui contrôlent le marché de la pensée et cotent les talents comme les valeurs en Bourse. Nous voulons, nous libérer l'artiste des servitudes qui dégradent, qui tarissent son inspiration.

[...]

Le contenu social de notre époque qui demande à être exprimé dans les livres de nos écrivains, dans les toiles de nos peintres, dans les symphonies de nos musiciens, c'est la grande montée des forces populaires, la lutte du nouveau et de l'ancien, de l'ancien qui recule partout dans le monde devant la poussée des formes de vies nouvelles.

Demander à l'art d'être le miroir de cette réalité, demander à l'artiste de se libérer des entraves qui le condamnent à la prostitution intellectuelle et à la stérilité, c'est vivifier l'art et

rehausser l'artiste. Qu'à notre époque l'écrivain ou l'artiste le plus profond, le plus conséquent, se voit amené à rejoindre les positions idéologiques et politiques de la classe ouvrière, c'est la preuve que toutes les valeurs culturelles ont passé aujourd'hui du côté du prolétariat.